CINQUIÈME ANNÉE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

RÉDACTION
13, Rue des Champs, 13
ROUBAIX

L'Egalité
DE ROUBAIX-TOURCOING

CINQUIÈME ANNÉE

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

ADMINISTRATION
13, Rue des Champs, 13
ROUBAIX

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Nord et Départements limitrophes.	4 fr. 50	9 fr.	18 fr
Autres Départements.	5 fr. 50	11 fr.	22 fr.

N° 2 Lundi 2 Janvier 1899 N° 2

ANNONCES
Les Annonces sont reçues à la *Société Générale de Publicité*, 7, rue Drouot, Paris (*Téléphone 221.88*), et dans ses succursales :
LILLE, 28, rue Faidherbe
et dans les bureaux de l'Administration du journal

L'Egalité de Roubaix-Tourcoing

A ses abonnés, à ses lecteurs, à ses amis

Nos ateliers étant fermés à l'occasion du nouvel an nous ne paraîtrons pas LUNDI 2 JANVIER 1899.

A L'ŒUVRE!

C'est le cœur plein d'une sereine confiance en l'avenir que nous franchissons le seuil du nouvel an ;

Et c'est avec orgueil que nous regardons l'œuvre accomplie depuis la fondation de ce journal :

Jamais notre parti n'a été aussi puissant, aussi robuste ;

Jamais il n'a eu une telle conscience qu'aujourd'hui, de sa mission, de ses responsabilités, de ses devoirs.

Or, il y a identification absolue entre le *Parti ouvrier et son organe* quotidien.

Le Parti Ouvrier, c'est la vie socialiste, même;

Le journal du Parti en est l'incarnation *et le verbe !*

Il importe que tous les dévoués, que tous les sincères se préoccupent de répandre chaque jour la parole socialiste écrite.

La propagande par la presse est la seule qui soit assez persévérante, assez méthodique pour garantir l'éducation de la masse.

Comme la goutte d'eau creuse la pierre, le journal pénètre lentement et sûrement les cerveaux.

Tout travailleur, tout prolétaire qui lit est acquis au mouvement.

Sans doute, nous ne nous le dissimulons pas, notre journal qui a tant fait pour se rendre digne de la confiance de ses lecteurs, peut et doit se perfectionner encore.

Mais il ne grandira qu'au fur et à mesure qu'il pénétrera mieux chez ceux pour qui il lutte.

Que la classe ouvrière comprenne son intérêt; nous saurons nous, remplir tous nos devoirs.

Nous voulons que leur organe soit en même temps la page quotidienne où les humbles pourront s'initier aux problèmes sociaux, en ce moment debattus, et le pamphlet qui chaque jour, tape les préjugés et les abus : — le *coup de clairon* sonne l'assaut, non moins que la rapide leçon de choses qui convie, sans répit, les travailleurs à l'étude et à l'organisation.

Les ans que, déjà, nous portons témoignent de notre persévérance dans ce but.

1899, si les socialistes de la région du nord le veulent, sera l'année des réalisations.

Que tous deviennent donc des zélateurs de notre œuvre émancipatrice, nos fidèles collaborateurs !

C'est moins une prière que nous leur adressons qu'un vœu que nous formulons à leur intention, car, ainsi, ils serviront pratiquement le Parti ouvrier, c'est-à-dire leurs propres intérêts.

LA RÉDACTION.

Le Jour de l'An des Petits

Comme elles se ressemblent toutes les fin d'années! Encore une année qui disparaît, et l'espoir, la seule force dont l'homme puisse vivre, murmure à chacun :

« Tu n'as pas réalisé tes rêves cette année. Ni ton destin, ni ta volonté même n'ont été selon tes désirs. Une année s'en va pendant laquelle tu as souffert, pendant laquelle tu n'as pas toujours été celui que tu te promettais d'être. Soit. Mais espère : une autre année commence qui t'apportera la vie plus proche de ton désir. Elle te sera plus clémente, et ta volonté sera plus forte. Tu vas devenir plus heureux et meilleur. »

Et l'espoir dit encore à nous tous :

« Vous n'êtes certainement pas une bien fameuse génération. La besogne que vous aurez faite n'est pas encore celle dont on peut s'enorgueillir. Ce n'est pas vous encore qui ramènerez sur cette terre de malheur l'idéale justice et la joie de vivre. Vous aussi, comme vos aïeux tombés en poussière, vous aurez connu la vie dure et la misère, mais espérez; voici les enfants. C'est une nouvelle génération qui se lève. Celle-ci récoltera ce que votre peine aura semé. Elle fera la belle moisson de justice et de joie. Elle sera ce que vous avez rêvé d'être, fiers et heureux, plus beaux et meilleurs. »

Et l'homme, toujours crédule aux suggestions de l'espoir, accueille joyeusement l'année nouvelle il fête la génération nouvelle, et il fait de l'enfant à la fin de l'année mourante, au début de l'année naissante, le petit héros, le petit triomphateur.

Et l'enfant trouve tout naturel de devenir le roi du moment, ou plutôt le despote, le tyran ; car il est, comme l'avenir envahissant et fort.

***

Et l'homme se soumet pendant quelques jours aux caprices de l'enfant ; c'est à lui qu'il pense ; c'est pour lui qu'il a travaillé. Sur son salaire si durement gagné, il prélèvera d'abord de quoi faire briller de joie les yeux du petit.

Pour ces petits-là, toute une industrie, tout un monde, a été créé. Depuis qu'il y a des enfants, l'homme s'est ingénié à créer des choses pour lui plaire.

Il se prépare, pour l'Exposition de 1900, une exposition rétrospective de joucts de la vieille France. Et l'exposition en sera copieuse. Car, — chose curieuse, — tandis que tant d'objets précieux des temps passés ont été détruits, des jouets, de frêles jouets ont traversé le temps. On en a retrouvé dans les armoires ou les avaient serrés les grands-mères.

Plusieurs corporations, jalouses de leurs privilèges, se partageaient autrefois la fabrication des jouets d'enfant ; c'étaient les vanniers, les deytiers, les patenostriers, les pingiers, les lanterniers. Ils en firent de tout temps ; mais c'est au seizième siècle seulement que le mot jouet apparaît pour la première fois sous la forme « jué ». La France en fabricant moins que l'Allemagne, ou Nuremberg faisait les Nurembergeries et Hambourg les hambourgeries.

La France faisait le jouet de luxe ; et, au siècle dernier, elle était renommée pour ses bibelots enfantins en buis, ébène, en if, en cytise des Alpes. Aujourd'hui, le jouet s'est démocratisé. Il s'est mis à la portée de toutes les petites mains. Et c'est là un grand progrès déjà.

On demeure étonné quand on considère l'ingéniosité vraiment extraordinaire que déploient les inventeurs des jouets de quelques sous qui font chaque année leur apparition.

Il est vrai que ces bibelots ne sont pas toujours destinés à l'enfance, et que ce sont les parents qui s'en amusent. L'an dernier on voyait partout une petite bonne femme qui... mais comment dirai-je cela ?.., qui ne se gênait pas plus que le *Manneken-piss* de Bruxelles. Ce n'était sans doute pas inventé pour l'enfance.

La mécanique amusante et à bon marché a fait des progrès curieux, progrès qu'on peut constater d'année en année. Pour quelques sous, cette industrie offre maintenant de véritables petits chefs d'œuvre d'ingéniosité.

Mais ce ne sont pas les joujoux ingénieux qui font la véritable joie de l'enfant. Ceux-là, il les désire, ci dès que sa convoitise est satisfaite, il dédaigne l'objet de son désir, le délaisse ou le brise. Non, ce qui amuse réellement et longuement l'enfant, c'est le joujou qu'il crée *lui-même ; celui que son imagination* a enfanté, celui qui est l'œuvre de sa conception et de ses mains.

Le poète Charles Baudelaire a conté un apologue qui met en relief ce qui se passe dans l'imagination de tout enfant :

Sur une route, derrière la grille d'un vaste jardin, au bout duquel apparaissait la blancheur d'un joli château frappé par le soleil, se tenait un enfant beau et frais, habillé de ces vêtements de campagne si pleins de coquetterie.

A côté de lui, gisait sur l'herbe un joujou splendide, aussi frais que son maître, verni, doré, vêtu d'une robe pourpre, et couvert de plumets et de verroteries. Mais l'enfant ne s'occupait pas de son joujou préféré, et voici ce qu'il regardait :

De l'autre côté de la grille, sur la route, entre les chardons et les orties, il y avait un autre enfant, sale, chétif, lamentable, un de ces marmots-parias dont un œil *impartial découvrirait la beauté*, si, comme l'œil du connaisseur devine une peinture idéale sous un vernis de carrossier, il le nettoyait de la patine de la misère.

A travers ces barreaux symboliques séparant deux mondes, la grande route et le château, l'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou, que celui-ci examinait avidement comme un objet rare et inconnu. Or, ce joujou, que le petit souillon agaçait, agitait et secouait dans une boîte grillée, c'était un rat vivant ! Les parents, par économie sans doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même.

Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une égale blancheur.

***

Pour ceux qui n'ont pas d'enfants, et qui pourtant voudraient, au jour de l'an, s'offrir à peu de frais le plaisir d'éveiller la joie dans des yeux enfantins, je ne crois pas qu'il y ait un meilleur emploi du temps et de quelques sous que celui que préconisait le même grand poète.

« Je veux donner l'idée d'un divertissement innocent, disait-il. Il y a si peu d'amusements qui ne soient pas coupables! »

Quand vous sortirez le matin avec l'intention décidée de flaner sur les grandes routes, remplissez vos poches de petites inventions à un sou, — telles que le polichinelle plat mû par un seul fil, les forgerons qui battent l'enclume, — et le long des cabarets, au pied des arbres, faites en hommage aux enfants inconnus et pauvres que vous rencontrerez. Vous verrez leurs yeux s'agrandir démesurément. D'abord ils n'oseront pas prendre ; ils douteront de leur bonheur. Puis leurs mains agrifferont vivement le cadeau, et ils s'enfuiront comme font les chats qui vont manger loin de vous le morceau que vous leur avez donné, ayant appris à se défier de l'homme.

N'est-ce pas que ce divertissement est vraiment joli. Il faut le conseiller à ceux qui s'y livriraient volontiers. Car ne serait-il pas de toute justice que les petits aient aujourd'hui *une joie égale ?*

FERGENT.

CHRONIQUE
UN OPÉRA FLAMAND

Sur nos scènes du Nord, la saison théâtrale 1898-99, s'est poursuivie sans éclat jusqu'à ce jour. Honnêtement, nous sommes d'accord. Rien de plus, toutefois.

A Lille, les représentations d'opéra n'ont guère soulevé d'enthousiasme ; pour la comédie, *Zaza* ne semble pas avoir porté ; dans le domaine de l'opérette, la *Poupée* a amusé, bien qu'elle nous laisse loin des triomphes d'antan — car c'est une très petite cousine des délicieuses filles d'Offenbachet de Lecoq. Audran lui-même a dans sa lignée des enfants mieux venues.

A Roubaix, la troupe qui chaque semaine vient de Gand, paraît d'ensemble un peu gris. Les Roubaisiens eux aussi ont trouvé de l'agrement à la *Poupée*. Mais quelle pauvre petite *Poupée* ! Les directeurs du théâtre de Roubaix, hommes pieux et respectueux des choses de la religion, n'ont-ils pas eu, en effet, d'une main plus dévote qu'experte, taillé de ci, de là, dans le livret et dans la partition.

Coupé ! tout ce qui aurait pu choquer les sentiments des membres de l'Union sociale et patriotique ! car si ces messieurs veulent bien se rincer à l'œil avec le frais minois de Mlle Edelmy et les jambes plutôt agréables de ces demoiselles du ballet de Gand, c'est à l'*expresse condition* que le respect du à notre Sainte-Mère l'Eglise soit conservé.

Coupé ! le premier tableau ! supprimés ! les moines que l'on remplace par un mélologue vif et animé !...

Au milieu de ce calme plat, voici cependant qu'on nous prépare, qu'on nous promet, qu'on nous annonce, pour le 5 janvier, à Lille, une œuvre nouvelle pour le public français, *Princesse d'Auberge*, de deux auteurs flamands. Nestor de Tière pour le poème et Jean Blockx pour la musique, qui le 14 dernier a remporté un éclatant succès à la Monnaie de Bruxelles.

M. JAN BLOCKX

Princesse d'Auberge va donc se donner pour la première fois sur la scène de l'opéra flamand d'Anvers, en octobre 1898. Puis, traduite en français par notre confrère de la *Gazette* de Bruxelles, Gustave Lagye, elle fut jouée, avec un succès énorme, au théâtre de Gand, par les artistes en société au commencement de cette année. Au lendemain de la première à Gand, la municipalité de cette ville fit hommage d'une magnifique médaille d'or au compositeur.

Quelques jours après, le théâtre de Roubaix en annonçait la représentation avec les artistes de Gand, mais, par suite de difficultés avec l'éditeur cette représentation ne put avoir lieu.

Or, l'œuvre est assez intéressante pour qu'on lui consacre quelques lignes de chronique avant que le rideau se lève.

La scène se passe à Bruxelles, vers 1550, sous la domination autrichienne.

Une jeune fille, Rita, une sœur, disait-on, de Carmen de Mérimée, ayant des adorateurs à la douzaine, — dont l'auberge s'ouvre aux environs de la Grand'Place, est toute à sa vie de plaisirs, de débauches. Sa juvenille et attirante beauté a fait papillonner autour d'elle maints amoureux, mais, cette fois, en dépit des écarts auxquels elle s'abandonne par tempérament irrésistible, son cœur s'est donné à Merlyn, un jeune artiste de talent que l'amour vient d'affoler au point de l'arracher à sa famille, à sa fiancée, la douce Reinilde, et à son art, la musique.

Un ami perfide, amoureux de Reinilde, Marcus, entraîne Merlyn dans cette vie de joies folles que lui offrira l'amour vrai ou simulé de Rita, l'enjôleuse.

Marcus espère ainsi détourner l'amour de Reinilde qu'il recherche et sa ruse est bien près de réussir, lorsque, au cours d'une rixe au couteau dans l'auberge même de Rita, le pauvre Merlyn tombe frappé à mort devant sa mère et sa fiancée, au moment *même* où retentit au carillon voisin l'air de concours couronné par le prince de Lorraine et dont Merlyn est l'auteur.

Tel est, brièvement retracé, le livet de *Princesse d'Auberge*. Livret dont le réalisme, dit un de nos *confrères belges*, est la note dominante. Rita est le type de la serveuse qui pullule de nos jours dans les brasseries flamandes de bas étage, avec son influence déprimante, usant les énergies, et que l'auteur a transplantée vers la fin du XVIIIe siècle.

L'archaïsme de la pièce n'existe que dans les costumes ; *Princesse d'Auberge* n'est, en vérité, qu'une épopée entièrement empreinte de la plus complète modernité.

Sur ce poème qui donne lieu, au second acte, à un brillant cortège carnavalesque, Jean Block, a écrit une partition que d'aucuns prétendent prestigieuse, « merveille de clarté, d'ampleur, de logique et d'exubérance. »

Le Carnaval du second acte composé de vieilles chansons flamandes est, dit-on, superbe. De même, la valse du troisième acte, interrompue par la brutale intrusion de Rabo et de ses amis, les paroles outrageantes du forgeron, la rixe et la mort de Merlyn. Et, quant au dernier acte, le carillon joue l'air de concours de Merlyn, tandis que l'orchestre reprend le thème de la Vengeance, l'antithèse est parait-il, empoignante.

M. NESTOR DE TIÈRE

Bref, le Livre de la critique Princesse d'Auberge a classé en Blockx au premier rang.

De petite taille, maigrelet, nerveux, très flamingant, Jean Blockx a tout récemment refusé la direction du Conservatoire royal de Gand pour se consacrer exclusivement à un nouvel opéra. Il est né en 1851 et si vous êtes curieux de savoir comment la vocation se déclara chez lui, voici ce qu'on vous racontera à Anvers ou à Gand.

Il était destiné à la profession de tapissier, qu'exerçait son père, lorsqu'un jour, travaillant à l'ornementation d'un appartement, il dégringola des escaliers et fit transporter, privé de connaissance, dans le salon où se trouvait un piano. Lorsque le futur compositeur de *Princesse d'Auberge* reprit ses sens, la vue de l'instrument, l'émerveilla et, utilisant ses connaissances, bien sommaires alors en musique, il s'abandonna à la fantaisie et joua diverses improvisations qui eurent le don d'enthousiasmer la maîtresse du logis. Celle-ci se rendit le lendemain auprès de la mère de l'artiste en herbe, conseilla de lui faire apprendre sérieusement la musique et... *alea jacta est*. Blockx devint musicien.

Nous allons bien voir si le petit tapissier de jadis triomphera du public lillois comme du public bruxellois et c'est ce que notre distingué collaborateur chargé de la critique théâtrale dira en toute loyauté et compétence au lecteur — à celui qui s'est fait une opinion sur les écoles musicales en luttes à tout de même qu'à celui qui en est demeuré l'indifférence du bonhomme de Béranger :

Et vous, gens de l'Art
Peut-être la Journée
Ne sera du *Jan Blockx*
Que les mauvaises.

Georges PECQUEUR.

AUJOURD'HUI

Réclamer à tous nos vendeurs

Le Calendrier

que nous offrons en prime à nos lecteurs

Echos & Nouvelles

La [illegible]

[illegible] *Figaro* [illegible] Le Roi Louis XVIII [illegible] *Figaro* [illegible] « Mais [illegible] Le Roi Louis XVIII [illegible] Charonne.

« Des trois heures, de l'*Humanité Nouvelle*. Sa Majesté fut chez M. Vaudanson en compagnie [illegible] officiers de sa maison. Il prit place [illegible] le pavillon, en haut du perron, pour que Sa Majesté pût voir sans fatigue se mouvoir la mécanique du canard [illegible] à travers les allées du parc [illegible] deux personnes. Il fut [illegible] bleu et rehaussé d'or. On aperçoit entre les ailes une [illegible] roues engrenées deux à deux et qui [illegible] d'acier dentelé. Des chaînes [illegible] nouvelle tournante sous le mam du conducteur, de sorte qu'il n'est aucun besoin de chevaux. Sa Majesté a [illegible] le mécanicien en lui demandant [illegible] pour la remise royale. M. le duc de Morimont, [illegible] et M. de Laurian, qui [illegible] plus d'autres pays de cour, n'en pouvaient croire leurs yeux, tant c'est merveille. Le Roi a dit : « Des gens du [illegible] vous pourront sorcier ». Pourtant, plusieurs [illegible] nécessités de l'Académie assurent qu'un appareil aussi bête ne pourrait circuler dans les rues. »

Soit oubli du Roi, soit que l'empereur ait coupé cette exécution de sa promesse, soit que à la dernière minute [illegible] faite, on n'a trouvé plus dans les annales aucune allusion à cette automobile.

—o—

Dans la publication viennoise hebdomadaire *Die Wage*, on peut lire, cette semaine, une interview avec le célèbre inventeur polonais Jan Zeopanick sur une invention qu'il vient de faire dans le domaine de la guerre.

Il ressort des déclarations de M. Zeopanick que ce dernier a construit un appareil que met en action la simple exposition à la lumière. Partant de ce nouveau principe, l'inventeur a construit une bombe qui renferme, cachée dans son intérieur, l'appareil en question, et, dès qu'elle est frappée par une lumière d'une espèce déterminée, produite par un autre appareil, la bombe peut être amenée à faire explosion.

Il convient d'accueillir avec réserve la nouvelle de cette mirifique découverte. Déjà le même Zeopanick avait annoncé avec fracas qu'il avait résolu, au moyen d'un appareil de son invention, le problème de la transmission des images à distance, c'est-à-dire au point de vue pratique, la vision de la personne avec laquelle on est en correspondance téléphonique. Or, jusqu'à présent, ces promesses ne se sont pas réalisées et le *télectrophone* reste toujours à créer.

—o—

Le lieutenant-colonel Picquart continue à jouir, dans sa cellule de la prison du Cherche-Midi, d'une excellente santé morale et physique.

Chaque matin, il reçoit la visite soit de Me Labori, soit de Me Joseph Hild. Dans l'après-midi, des amis munis de permis de communiquer, viennent le voir. Son beau-frère, M. Gast, est son visiteur le plus assidu.

Lorsqu'il est seul, le prisonnier du Cherche-Midi occupe presque tout son temps à lire. Actuellement, il mène de front la lecture de ces trois ouvrages : l'*Histoire de la Révolution française*, de Carlyle ; les *Mémoires de Bismarck* et *Cent Poètes du dix-huitième siècle*.

C'est l'*Histoire de la Révolution française*, de Carlyle — qu'il lit dans le texte anglais, édition Tauchnitz — qui l'intéresse le plus.

Le lieutenant-colonel Picquart a reçu à la prison du Cherche-Midi, à l'occasion des fêtes de Noël, des colis-postaux que des amis inconnus lui ont adressé de Russie, d'Angleterre, de Suisse, de Belgique et de Hollande. A quelques-uns de ces envois étaient joints des épîtres en vers.

L'ANNÉE 1898
dans la Région

JANVIER

3. M. Hector Bugnin, garde-frein du Nord, est tué dans son service à la gare de Blanc-Misseron. — 7. Le parquet de Lille a la suite d'une note du « Réveil », ordonne une enquête contre le chef frère Louis Nozières, de l'école congréganiste de Lambersart, qui avait souillé de nombreux enfants. — 10. Noirel, ouvrier mineur à la fosse n° 11 des mines de Lens, est écrasé par un train-tramway de la ligne de Lens à Frésent. La petite Emeline, âgée de 2 ans 1/2, est brûlée vive à Hersin-Coupigny. Joseph Lebel, charretier aux mines de Noeux est tué d'un coup de pied de cheval. 12. Mort à Lille de M. Isidore Patod, sénateur inamovible. Un choulement se produit dans le puits n° 7 des mines de Lens, le mineur Langlotte est tué, d'autres ouvriers sont grièvement blessés. — 16. Fin de la grève des mines de Drocourt. — 20. Mort accidentelle au Sacrifice des mines de Liévin, du petit Arthur Chevel, âgé de 4 ans, tombé dans un chaudron d'eau bouillante. 22. Boilly, cantonnier chef au chemin de fer des mines de Bruay est écrasé par un train sur la ligne de Bruay à Béthune. — 23. Elections au Conseil des Prud'hommes de Lille, tous les candidats de la Fédération des syndicats sont élus. — Le cadavre d'une fillette de 6 semaines est retiré de l'écluse du Calvaire à Roubaix. — 30. Ouverture du Palais des Beaux-Arts à Lille. — 31. Explosion aux mines de Bouvrey à la fosse de Dourges ; deux ouvriers mineurs sont grièvement blessés.

FÉVRIER

1. Arrestation de Jean Capitaine. Gilchas qui avait fait à faux d'avoir fait [illegible] dans un tour à chaux. — 3. Aumônier M. Lemire, ligue d'instruction, tend une ordonnance renvoyant devant la cour d'assises [illegible] Louis Nozières, de Lambersart, en fuite, [illegible] de nombreux actes de pudeur. — 4. Edouard Lemerrier [illegible] à la fosse n° 4 des mines de Liévin, est écrasé sous un chariot de charbon. La petite Madeleine Percke, âgée d'un an et demi, de Tourcoing, est brûlée mortellement en tombant dans une cuve d'eau bouillante. — 6. Un échafaudage d'une maison en construction, rue de Bruxelles, à Lille, s'effondre ; plusieurs ouvriers sont grièvement blessés. — 7. Fête des peigneurs de lin ; conférence à la Maison du Peuple de Lille, des citoyens Slauve-Evaussy et Ghesquière. — 9. Un jeune soldat du 104e bataillon de chasseurs à pied, à Lille, tente de se trancher la mort en se portant un coup de baïonnette. — 13. Réunion socialiste à Tourcoing. — Discours de Slauve-Evaussy et de Devraigne.

17. Les services de l'Institut Pasteur sont transférés dans les nouveaux bâtiments du boulevard Louis XIV.

21. Le procès intenté à la société du *Progrès du Nord* par Fancien maire Géry Legrand, vient à l'audience de ce jour devant le tribunal civil.

24. Affaire Hevaudockx contre l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing*. Incident soulevé par Me Dazet. Le tribunal correctionnel rend un jugement par lequel il déclare jointe l'incident au fond.

MARS

1. Condamnation de Lerdeux, Frémont, Pépin de la Croix de Lille à 3 ans de réclusion. La [illegible] est acquitté. — Le socialiste [illegible] Vaillant [illegible] Lille [illegible] Le Parti [illegible] — 2. Le Premier Président [illegible] Lille [illegible] — 3. Foire de Lille [illegible] — 4. Le Président [illegible] Lille [illegible] — 5. Le Président [illegible] — 6. Le Président [illegible] — 7. Le Président [illegible] — 8. Le Président [illegible] — 9. Le Président [illegible] — 10. Le Président [illegible] — 11. Le Président [illegible] — 12. Le Président [illegible] — 13. Le Président [illegible] — 14. Le Président [illegible] — 15. Le Président [illegible] — 16. Le Président [illegible] — 17. Le Président [illegible] — 18. Le Président [illegible] — 19. Le Président [illegible] — 20. Le Président [illegible] — 21. Le Président [illegible] — 22. Le Président [illegible] — 23. Le Président [illegible] — 24. Le Président [illegible] — 25. Le Président [illegible] — 26. Le Président [illegible] — 27. Le Président [illegible] — 28. Le Président [illegible] — 29. Le Président [illegible] — 30. Le Président [illegible] — 31. Le Président [illegible]

[illegible] Condamnation de Gaudry aux travaux forcés à perpétuité et de Dekeister à 5 ans de réclusion. Scandale patronal à Lavin. [illegible] au drapeau noir. Lesay. Mort du cardinal Dubillard, ancien archevêque de Bordeaux.

12. Le [illegible] d'un accord intervenu, M. Gervais, Vilain [illegible] contre Ville de Lille, plaidoiries de Mes Dacrot et Destombes. Fusillade à Hazebrouck. M. Prom, député du Nord, [illegible] Le Troquer, son interpellation sur la politique [illegible] — 13. M. Poincaré est élu conseiller général de Valenciennes. — Exposition culinaire au Palais Rameau. — 14. Terrible drame à Blanc-Misseron, entre frauduers et douaniers. — 15. Le préfet Lamireau défend aux instituteurs d'accompagner leurs élèves à une représentation gratuite au Théâtre Lille. — 16. Anniversaire de la Commune. Fête privée à la Maison du Peuple de Lille. — 20. Le *Réveil du Nord* donne des détails complets sur l'affaire Gervais. Rapt de Marcel Barbet à Lille. Grande réunion à St-Amand : Conférence de Slauve et de Dazet. Fêtes de la Mi-Carême. Concours organisés par la Municipalité. Société des Agriculteurs du Nord : distribution des récompenses aux lauréats. Bagarre de la Halle aux Sucre. Un rédacteur de la *Croix* est légèrement blessé.

21. Le Tribunal civil prononce la nullité de la société du *Progrès du Nord*. — 26. Procès Lochart devant le Tribunal correctionnel de Lille. Plaidoirie de Me Dazet. Terrible accident à Hellemmes. Effondrement d'une maison ; quatre victimes. — 27. Réunion à Valenciennes par les citoyens Jaurès, Giard et Navarre. Exposition de peinture rue Negrier. M. Dubus, pharmacien à Tourcoing tire plusieurs coups de revolver sur Moise Stal, qui est grièvement blessé. Suicide du meurtrier.

28. Proposition de loi de Jules Guesde sur les candidatures multiples. Le suffrage universel doit pouvoir choisir librement ses mandataires. — 30. Une enfant de neuf ans est violée dans les remparts de la porte Louis XIV à Lille. On retire de la Deûle le cadavre de M. Brouillard, rentier à Vieux-Condé.

AVRIL

1er Séance du Conseil municipal de Lille. Un enfant de 7 ans, le jeune Iluet, est écrasé rue Mercier par *un camion de brasseur*. — 2. Séance du Conseil municipal. — 3. Foire de Pâques au boulevard des Ecoles. — La Cour d'appel de Douai confirme le jugement du tribunal de Lille dans l'affaire du *Progrès du Nord*. — 5. Découverte d'un noyé, Victor Grouillon, à Roubaix. Tentative d'assassinat sur Cornélie Blickx, à Roubaix. — 6. Suicide de Mme Thielmahr, à la Madeleine. Jeanne M., rue Mexico à Lille, se suicide en se jetant dans le canal de Seclin. — 8. Tentative d'assassinat à la Taverne des Stations à Lille.

10. Course Paris-Roubaix, le toit de la buvette Renat, à Croix, s'effondre. Violent incendie rue d'Inkermann. Inauguration de la section Madeleinoise du Parti ouvrier. — 11. Mort de M. Rogez, conseiller général du Nord. — 13. Violent incendie à l'usine Seydoux, au Cateau. — 15. *Importante réunion* électorale à Wattrelos : Viviani et Guesde prennent la parole. — Grand meeting électoral à Roubaix. Discours de Guesde et de Delesalle.

16. Une jeune fille est scalpée à la corderie Vertergeim. — 17. Conférence de Millerand à Valenciennes. — 18. Ouverture de la session du Conseil général du Nord. — 20. Affaire Lestarquit contre Cuvelier et « Réveil du Nord ». Le Tribunal correctionnel de Lille condamne Cuvelier et Morel, chacun à 50 fr. d'amende et solidairement à 100 fr. de dommages-intérêts. — Tournée Montcharmont et Luguet : « Cyrano de Bergerac » au Grand-Théâtre de Lille.

21. Clôture de la session du Conseil général. — 22. Sept enfants abandonnés à Lambersart, arrestation de la mère. — 23. Réunion publique à Roubaix : Guesde traite *Le petit Jules Lietard*, de Roubaix, est écrasé par la chute d'un arbre à Marck (Belgique). — 13. Réunion publique à Roubaix par Millerand.

25. Vente aux enchères du « Progrès du Nord » et de l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing ». M. Gustave Dron est déclaré adjudicataire. — 27. Conférence de Mlle Chauvin à Lille. Fédération coopérative : première réunion de la Commission provisoire. — 28. Arrestation d'Emile Verlande, meurtrier de sa petite fille. Grand incendie à la Boulangerie Meunier à Lille.

Grande réunion publique et contradictoire à la Vacqueriette. Discours de Ghesquière, Delsalle, Dupuis, Delory, Lebeau. Grande réunion publique à Marcq-en-Barœul. Les socialistes sont reçus à coups de matraques par les partisans de M. des Rotours. Explosion à l'Hôtel des Canonniers. Un coup de canon à la Citadelle. Le bus traverse le champ de courses. 29. à Orchies, Jules Lievet tue sa femme d'un coup de tranchet.

MAI

1. Fête du travail dans la région du Nord. — Grande réunion socialiste à Wattrelos. Dépêche de Slauve au Procureur de la République : Ne pas gêner. Se produit rue Colbert, à Lille, le maire de Lannoy, au mépris de la loi interdit une réunion du citoyen Samson, séance du Conseil municipal de Lille. Le guet-apens de Linselles. Réunion à Saint-Amand. Discours de Delory, Dazet et Slauve. — 4. Réunion à la salle Dominique à Roubaix par Guesde et Moreau. Réunion à Wattrelos par Sever et Slauve-Evaussy.

5. Le meeting de l'Hippodrome à Roubaix. Discours de Farjat, Moreau, Guesde et Slauve. — 8. Elections législatives, Quatre-vingt-quinze mille voix socialistes. Sont élus au 1er tour, MM. Barrois, Dalbiez, Delpierre, de Montalembert, Motte, Defontaine, Persier, des Rotours, Guillain, Basly, Lamendin, Fanien. — Fête du Broquelet. — 10. Un homme est tué à Roubaix par des fraudeurs. — Dix-neuf conseillers municipaux socialistes de Calais donnent leur démission. — 11. Exploits de deux agents ivres au Pont-Morel, à Roubaix.

13. L'*Lorage* publie une interview de Guesde sous la signature de Léon Parsons. Le crime de Cassire aux assises. Boone est condamné aux travaux forcés à perpétuité. Séance du Conseil municipal de Lille. Tentative d'assassinat d'un fort à Roubaix. — 14. Réunion à l'Alcazar. Discours de Sever et de Dupuis. Vingt-huit cités à l'ordre, membres du Parti ouvrier.

[illegible] Mlle Berthe Dassonville. Fête organisée au Grand-Théâtre par l'union des sociétés de gymnastique. — Réunion électorale à Marcq-en-Barœul. Discours de M. Mesureur. — 19. [illegible] 1899. Bataille de Tronchet. — 21. La réunion de la place Catinat [illegible] de M. Barrois. L'union [illegible] socialiste establirne à la salle du Gymnase à Lille. Discours de Ghesquière, Slauve, Vaissé et Robert. Des coups de revolver sont tirés. Tumeur par des « Masurlistes ». Les [illegible] personnes. Condamnation [illegible] Nouvelles [illegible] 29 [illegible] de travaux forcés pour attentats à la pudeur.

Scrutin de ballottage. Sont élus MM. Loyer, Lecoq, Mesuriel, Weil-Malherbe, Lepez, Cadot-Malleret, Guillemin, Debève, Morcrette-Cordier. — Discussion du citoyen Dherzelle, conseiller municipal de Roubaix.

20. Discours aux matrelots démolissent le kiosque du Jardin.

Arrestation pour escroqueries d'Oscar Cochet, employé chez les frères de la rue de la Moulaine. — Dame de personnes empoisonnées par de la charcuterie à La Madeleine. — Leopold Ansart, à Leforest, est tué en lançant sauter une mine.

24. Fêtes de Saint-Maurice Saint-Sauveur à Lille. Couronnement de la Muse au Grand-Théâtre. — 25. Congrès national du patronage des libérés. — Un ouvrier de la filature Tiberghien à Tourcoing tombe de 12 mètres de hauteur et se brise la colonne vertébrale. — 31. Violent orage dans le Cambrésis.

JUIN

2. Réception à Roubaix de la Roubaisienne, rentrant victorieux de la XXIV fête fédérale de gymnastique de St-Etienne. — 3. L'affaire de la « Porte de Paris » est plaidée devant le Conseil de Préfecture par Me Millerand pour la ville, Me Decroix pour M. Oraise Hiost et Me Basquin pour M. Géry Legrand. — 6. Conférence à Fives par Delesalle et Devraigne. — Mort mystérieuse d'un enfant à Lille, rue du Péterinck.

8. Grand incendie à Camphin-en-Carembault. Le groupe des étudiants socialistes de Lille envoie une adresse de félicitations à la « Petite République ». — 10. La section lilloise du Parti Ouvrier présente le citoyen Delory aux Sulfrages des électeurs du canton Nord-Est. — Le Conseil de Préfecture rend son arrêté dans l'affaire de la Porte de Paris. Un curé ivre est conduit au violon de Wazemmes. — Réunion à l'Alcazar par Delory, Ghesquière et Delesalle. Réunion de Slauve à Saint-Souplet.

12. Réunion au Cateau par Renard et Slauve. Réunion privée de Mons-en-Barœul. Intervention de Vincent et de Mary-Gill. — Obsèques civiles du citoyen Auguste Dupied, père du citoyen Louis Dupied, adjoint au maire de Lille. — 13. Vente aux enchères publiques des meubles de M. Gervais. Mort de M. Boulanger, ancien directeur des Orphéonistes Lillois. — Incendie chez MM. Wattrelos-Delespaul, rue Doudin. — 18. Conférence d'Eugène Fournière à Mons-en-Barœul. — 19. Elections au Conseil général. Il y a ballottage. Fêtes de Lille. Couronnement de la Muse au Palais Rameau. — 21. A Tourcoing, un *jeune homme Delannoy*, tire un coup de révolver sur le père de sa maîtresse; tente ensuite de se suicider.

22. Dramatique suicide de Marie Barbieux à Lys-lez-Lannoy. A Roubaix, une femme frappe son amant, Goedgebues Gustave, de trois coups de couteau. — 23. Incendie d'un magasin de chaussures, rue de Paris, à Lille. — 24. Réunion publique à Fives, discours de